

L' Organization de
Capitales et Villes Islamiques.

**Etude sur les bases et les critères de classification des constructions et villes
de la culture islamique et les moyens de leur préservation.**

1997

Les caractères Architecturaux de la Ville Islamique

Par le Dr Abdel Baki Ibrahim.

Président du centre des études de planification et d'architecture.

Introduction

Le débat n'a pas encore établi les caractéristiques architecturales de la ville islamique, que l'on entende par ville, celle qui a été construite durant l'une des époques islamiques, et ce par l'identification historique; ou la ville dominée par la culture islamique et la méthode de conception des plans dans la construction, l'expansion et le développement durant tous ces temps et époques; ou la ville qui comprend les caractéristiques appelées islamiques, ou la ville découverte dans un pays islamique, fût-il ancien ou nouveau, y compris les anciennes et nouvelles régions ou même niveau, ou celle dont les caractéristiques architecturales de la ville islamique exprimeraient ce que la vertueuse ville devrait être, si les conditions, les lois et les principes de planification étaient appliqués. puisés de la croyance islamique.

Ici, l'identification de la ville comporte les aspects architectural et humain. les deux composant la ville islamique. A partir de là, la recherche comprendra les

caractéristiques architecturales de la ville islamique, reliées aux caractéristiques sociales et culturelles de notre société islamique, considérant que les caractéristiques culturelles sont le reflet des caractéristiques sociales et culturelles de la population.

Si le développement technologique est considéré comme étant un élément important dans le développement de la ville, la ville islamique resterait-elle ainsi, avec son tissu urbain, non affecté par le véhicule et non développé pour absorber tout ce qui est nouveau dans la technologie des transports et télécommunications, des systèmes de commerce et marketing, de l'industrialisation, étant donné que les villes sont devenues affectées par les conditions internationales, et ne sont plus marginalisées, ayant leurs propres caractéristiques individuelles, loin de la scène internationale?

A partir de tous ces angles, la recherche peut être faite sur les caractéristiques architecturales de la ville islamique... La vertueuse ville. Plus encore, les villes dans le monde islamique sont divisées en deux modèles: le premier concerne les villes qui ont existé avant l'Islam et dont certaines de ses caractéristiques avaient changé à sa venue, ne s'adaptant pas avec les objectifs du Prophète Mohamed. Le second concerne les villes qui ont été - construites après la venue de l'Islam comme bases pour les dirigeants, ce qui par conséquent se reflète sur les caractéristiques architecturales des deux cas.

Etant donné que l'Islam est la religion de tous les temps et lieux, les caractéristiques culturelles de la ville islamique devraient exister dans tous les temps et lieux, alors que les caractéristiques architecturales devraient différer avec le changement des temps et lieux, puisque chaque lieu a ses propres caractéristiques climatiques et topographiques qui affectent le tissu urbain de la ville, laissant les croyances caractéristiques qui établissent la relation entre

l'homme et le lieu, constantes et inchangeables dans la ville islamique. la vertueuse ville. Une question qui requiert une étude des différents modèles de villes, construites et développées dans le monde islamique, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, cherchant des composants architecturaux constants et des caractéristiques architecturales, changeant avec le changement de lieu. Ceci nécessiterait une nouvelle méthode de recherche sur les caractéristiques architecturales de la ville en Islam, différente de la recherche sur les caractéristiques architecturales de la ville islamique. Tel est le but de cette recherche.

Les changements architecturaux dans la ville islamique.

Il est difficile d'étudier les changements architecturaux dans la ville islamique sans revenir à son passé, avant l'Islam et son proche présent, après l'invasion politique et culturelle de la région, du Maroc à l'ouest, à l'Irak à l'est. Il est également difficile de considérer les changements architecturaux de la ville islamique, en général, sans s'approfondir dans les circonstances locales dont a été affectée, chacune de ces villes, séparément, que ce soit par les extensions aux villes qui existèrent avant l'Islam, ou par les constructions totalement réalisées après la venue de l'Islam par les walis ou les gouverneurs, comme des capitales administratives pour eux ou leurs colonies militaires, comme c'était le cas pour El Basra (14 H - 635 AJC), El Koufa (17 H - 639 AJC), Al Fostat (21 H - 641 AJC), El Kayrawan (48 H - 670 AJC), et autres. Néanmoins, il y a certains aspects architecturaux communs par lesquels se distingue la ville islamique et dont le plus important est l'existence de la mosquée congréganiste, comme un centre pour les activités politiques et religieuses et auxquelles se déversent les activités administratives et commerciales, et de là le tissu urbain qui reflète la structure sociale de la population et qui apparaît dans le partage de la ville en quartiers, plans et ruelles. Il y a également des nominations générales pour la planification

et les éléments architecturaux de la ville islamique qui gagna cette nomination de la société islamique qui y habite.

“Hue Robert” a, dans son livre intitulé: “le schéma architectural au Moyen Orient”, divisé le développement des villes islamique en ces phases suivantes:

- 1- Phase avant l’Islam (ou avant l’année 650 AJC).
- 2- Phase des époques islamiques (de 650 AJC - 1800 AJC).
- 3- Phase de l’interférence occidentale (de 1.800 à 1.950 AJC)
- 4- Phase contemporaine (Après 1.950 AJC)

Avec cet arrière-plan historique, les changements architecturaux qui affectèrent la ville islamique, peuvent être suivis et étudiés. Il est néanmoins difficile d’identifier les caractéristiques architecturales de la ville, dans la région arabe, avant l’Islam, car certaines avaient complètement disparu et d’autres ont été développées après l’Islam. Nous savons que la majorité des villes qui ont été construites auparavant se trouvaient dans les vallées arrosées par des fleuves, tels le Nil ou le Dejla et Fourat. Le modèle prédominant des principales colonies humaines avant l’Islam était le modèle Gréco-Romain qui se basait sur le planning de l’échiquier, avec des divisions égales et l’existence d’un “Forum”, comme centre commercial et administratif. Autre que cela, les colonies n’étaient pas plus que des conglomérats d’habitations qui ressemblent à des villages, plutôt qu’à des villes, avec des terrains vagues, entre l’une et l’autre. Les signes archéologiques montrent que la plupart des maisons dans ces conglomérats ont des cours intérieures, vu les conditions environnantes et climatiques. Il y avait également des systèmes d’engineering avancés pour approvisionner les villes en eau et en irrigation. Les colonies Grecques avaient apparu dans la petite Asie. En Syrie et en Palestine, puis, dans quelques régions de l’Egypte et de l’Afrique du Nord . Puis, l’Empire Romain s’étendit aux régions-Est de Méditerranée où il construisit ses villes, en position de défense, transformées ensuite, en centres commerciaux, regorgeant de marchés et d’usines. Les villes romaines diffèrent

des autres villes situées au sud et à l'est de la méditerranée. La classification hiérarchique de la ville romaine était claire, concernant ceux qui étaient près du centre administratif de la ville; les hautes classes vivaient près du centre, ensuite viennent les basses classes et ainsi de suite. Néanmoins, dans d'autres villes, la division sociale était appliquée dans le quartier, par lui-même, et c'est ce qui distinguait la ville islamique après cela. Les villes des régions-est de la méditerranée ont commencé à détériorer, aux environs de l'an 300 AJC. Ceci se prolongea par la suite, avec l'apparition de l'Etat National en IRAK et en IRAN et le déclin de l'Empire Romain dans cette région. Cette stagnation architecturale continua jusqu'à l'an 650 AJC avec l'expansion de l'Etat islamique à l'ouest, à travers l'Afrique du Nord et la Turquie, et à l'est, à travers les terres persannes. A cette phase, la région a vu la plus grande évolution architecturale, jamais vue, tout ou long de sa longue Histoire. Ce qui donna au développement de l'architecture de l'Etat islamique, ses caractéristiques environnementales distinguées. Les enseignements islamiques étaient suivis dans l'administration des villes, avec ses aspects socio-culturels. Il affina la structure des villes qui étaient gouvernées par l'Islam. La majorité de l'urbanisation durant les périodes islamiques fut réalisée dans les régions intérieures, loin des villes côtières, comme l'avait fait en Egypte le corps gouvernant qui se déplaça d'Alexandrie, sur la côte, pour aller s'établir dans la région du Fostat, à l'intérieur du pays, et comme l'avait également fait le corps gouvernant à Tunis, sur la côte, pour s'établir à Kaïrawan, l'intérieur du pays.

La structure urbaine sociale de la ville islamique ne peut-être facilement identifiée sur des bases géographiques, comme c'est le cas dans la ville occidentale, étant donné que les groupes ethniques et sociaux sont les constructeurs des quartiers de la ville islamique. Par conséquent, l'unité de pensée et croyance de la société islamique qui forma la structure urbaine de la

ville islamique, relie la ville de Rabat au Maroc à l'ouest et Mashhad en Iran. à l'est. Le plan urbain de la ville islamique se caractérise aussi par l'existence d'une muraille, entourant la ville, comme une ligne de défense et aussi une protection contre la pollution de l'air par la poussière du désert.

Le mouvement de la ville islamique s'étend - en entrant par les grandes portes - tout au long de la principale échine où se regroupent les activités commerciales. Ce qui les distingue par la direction longitudinale des utilisations commerciales. Les activités artisanales s'étendent également de la même façon, sous forme de magasins et petits ateliers, avoisinants et coopérant, l'un avec l'autre, dans la production d'articles divers. La mosquée de la ville est située au centre, suivie par les écoles islamiques. Tout autour, les activités artisanales, liées aux activités centrales, telles la reliure, la calligraphie, le tissage des tapis, ou les activités traditionnelles qui satisfont les besoins des villageois, se regroupent autour des principales portes. Du principal centre de la ville, centre commercial, partent les principaux chemins et rues, autour desquels les quartiers résidentiels se rassemblent, caractérisés par la paix, le calme, le repos moral et les liens familiaux. Si les surfaces commerciales peuvent couvrir certaines parties de la ville, les rues locales des quartiers peuvent aussi en couvrir d'autres, comme celles existant dans certaines villes d'Afrique du Nord.

Les murs des ruelles dans la ville islamique se distinguent par leur simplicité, leurs rares ouvertures et leurs petites hauteurs, conformes à la largeur des rues. Avec la simplicité de l'expression architecturale des façades externes. L'intérieur des maisons est plein de richesses dans ses détails architecturaux et ses décorations internes. Ce phénomène s'élève et s'abaisse d'une maison à une autre, selon les capacités du propriétaire. Ainsi l'esprit d'égalité, de simplicité et de similitude est confirmé à l'extérieur comme un phénomène social et la richesse à l'intérieur, exprimant la liberté individuelle. Ce qui reflète les valeurs

et les enseignements de l'islam, orientés vers le mouvement de l'individu et de la société. La cour intérieure de la maison est considérée comme un phénomène social, conforme au besoin climatique.

La formation architecturale de la ville durant les époques islamiques, se distingue par l'existence d'éléments architecturaux distingués, exprimant l'essai de pensée architecturale, pour trouver les solutions architecturales, adéquates au climat des différentes régions géographiques du monde islamique. La Tour du vent (malqaf) est considérée comme le plus important de ces éléments. Le malqaf diffère dans sa conception d'une région à une autre. Dans les régions chaudes et sèches, il est dirigé vers le Nord où les vents soufflent durant la majeure partie de l'année. Ainsi, l'air est dirigé du sommet vers la base, pour s'infiltrer dans la plupart des éléments, afin d'augmenter le pourcentage d'humidité dans l'air, et de là le sentiment de fraîcheur durant les chaudes journées d'été. Dans d'autres régions, avec l'air humide, le courant d'air est dirigé vers quatre côtés, afin d'accroître la possibilité de la brise, en dirigeant cet air du sommet vers la base, en passant à travers les éléments qui absorbent l'humidité de l'été, et augmentent le sentiment de fraîcheur. Dans d'autres cas, l'air peut être orienté vers fûts d'eau ou réservoirs d'eau, situés au bas des constructions, pour accroître son humidité et en même temps diminuer de la chaleur de l'eau réservée. Cela signifie que les éléments architecturaux dans la ville islamique sont le résultat naturel de l'intégration de l'homme dans l'environnement d'un côté et sa réciprocité avec les enseignements islamiques et personnels d'un autre côté.

Si le centre commercial fondamental est considéré comme étant la caractéristique architecturale la plus importante dans la ville islamique, ses places publiques n'ont pas ainsi apparu avec la même importance dans les villes occidentales, avec des exemples exceptionnels, telle la Place Shah à Asfahan, en Iran, avec 510 m de long et 165 m de large, entourée par des surfaces commerciales, et que

surplombe la Mosquée du Shan, à l'entrée du marché principal de la ville. couvert de dômes, dans la plupart de ses endroits.

Au 6^{ème} siècle AJC, la ville islamique commença à souffrir du phénomène du déclin urbain. Ceci était dû aux circonstances historiques auxquelles était exposé le monde islamique, avec le début des Mamelouk, puis les époques turques. Quant les villes furent affectés par la recession économique, résultant du déclin urbain. Outre le transfert du commerce entre l'Est et l'ouest vers les routes maritimes, au tour du Cap du "Bon Espoir" Raas Al-Ragaa Al-Saleh. En ces temps. la ville islamique commença à ressentir les effets de la diminution du nombre d'habitants, due à l'émigration du secteur urbain vers la campagne: Comme ce fut le cas pour certaines villes, telles, le Caire, Fès et Baghdad où le nombre d'habitants estimé à des centaines de milliers avant le 16^{ème} siècle et diminua pour atteindre cent mille en deux ou trois ans. Quelques villes islamiques, telle Halab et Baghdad étaient également exposées à la dissémination de la peste qui causa la mort d'un grand nombre de leurs habitants. Aussi, avec la chute de l'Empire turc au 17^{ème} et 18^{ème} siècles, les villes islamiques étaient sujettes à des chaos architecturaux. Ainsi, l'époque d'or de la ville islamique, était, durant la période allant du 13^{ème} au 14^{ème} siècle, lorsque le monde avait fait un grand bond en avant dans l'évolution économique, accompagné d'un bondissement dans le développement scientifique, technique et culturel. Après cela la ville islamique demeura durant quatre ou cinq cents ans dans un état de stagnation architecturale et culturelle, avec l'absence de toute caractéristique architecturale dans la ville islamique. Cet état continua jusqu'au 19^{ème} siècle où les répercussions de la révolution industrielle commençaient à apparaître en Europe, suivies par une croissance économique et l'expansion de la colonisation. Ce qui entraîna par la suite des changements radicaux dans la ville islamique. Ces changements ne se reflétaient pas dans les aspects architecturaux uniquement, mais s'étendaient aussi aux effets socio-économiques. Les valeurs qui prévalaient dans la ville

islamique avaient regagné et la ville islamique perdit sa personnalité culturelle et ses valeurs architecturales.

En 1798 AJC, Napoléon entre en Egypte. Cette date était le commencement de l'occidentalisation des schémas culturels et architecturaux de la ville islamique. Plus tard, les Anglais entrèrent dans la région, et de là l'image de la ville islamique commença à disparaître, principalement dans les nouvelles extensions qui apparurent aux banlieues des anciennes villes, bien que cet effet se soit étendu à l'intérieur de quelques villes, durant la colonisation occidentale, entre les années 1800 - 1950 AJC. L'influence occidentale était clairement apparente dans les villes égyptiennes, où la majorité des activités économiques étaient centrées. Ceci aida à la grande augmentation de la croissance de l'architecture et de la population, principalement au Caire dont la population s'accrut de 260.000 en 1800 AJC à plus de 2 millions en l'an 1950 AJC. Durant la même période, plusieurs villes en Syrie, Turquie et Algérie avaient connu le même phénomène, mais avec différents degrés de progrès.

La ville du Caire a été exposée à l'occidentalisation architecturale- comme l'a signalé le Dr. Khalid Ziada, dans son article, publié dans le magazine "AL-FIKR AL ARABI"- avec le commencement de l'expédition française (1798 - 1801), quand on tenta de la soumettre au modèle architectural occidental. Les Français avaient délibérément enclenché des opérations à un large niveau, comprenant la démolition des constructions, l'élargissement des routes, la construction d'immeubles et de ponts, en y introduisant la construction de nouveaux modèles, inconnus auparavant au Caire. Les dispositions françaises surpassèrent l'aspect architecturale pour atteindre l'administration civile et la vie sociale. Et comme l'avait déclaré l'historien Abdul Rahman El-Gabarty dans son livre intitulé : "L'Histoire des Merveilles monumentales dans la tradition et les nouvelles". Les Français avaient procédé à la destruction des portes, des sentiers et quartiers et sont

montés à la citadelle où ils ont changé certaines de ses parties et démolit le Palais de Youssef Salah El-Din. Avec la présence des Français, certains étrangers résidant en Egypte avaient commencé à ouvrir plusieurs magasins pour vendre des boissons, des aliments et des liqueurs. Dans le domaine de l'administration, ils prirent certaines mesures pour réglementer la présence des étrangers dans la ville ou l'enterrement des morts près des maisons, ou certifier la propriété et délivrer des documents pour prouver l'identité, tels les extraits de naissance pour les nouveaux-nés. Dans les marchés, ils appelèrent les commerçants à exposer les vêtements et autres affaires pour éliminer la putridité qui cause la peste. Ils ont créé le "Diwan" qu'ils appellent la cour des cas. Après quelques temps, ils commencèrent comme l'avait indiqué El-Gabarty- à démolir El-Hussainya et les alentours de Bab-El-Fettouh et Bab-El-Nasr, y compris les maisons, les mosquées, les bains, les boutiques,.. Leurs places furent recouvertes de terre, les deux côtés tracés en ligne droite. Néanmoins, ils commencèrent à construire des routes, des ponts et à planter des arbres sur les côtés. Au même moment, les Français recoururent aux étrangers, résidant en Egypte pour renforcer leur pouvoir, en les inondant de richesse et de cadeaux.

Les systèmes modernes pour l'approvisionnement des villes en utilités et services publics appelèrent à la découverte d'un nouveau modèle dans le planning urbain, contrairement au modèle de planning des vieilles villes conservatives. Ainsi, les nouveaux modèles de planning urbain, apparurent dans de nouvelles régions, et la ville islamique est entrée dans une nouvelle époque de changements urbains, comme un résultat des réalisations technologiques, transférées de l'occident pour réaliser les réseaux routiers pour les véhicules et autres réseaux. Par la suite, ceci fut accompagné par des modèles d'architecture occidentale qui apparut dans plusieurs des constructions publiques, comme les banques, les tribunaux, les universités, les écoles et les administrations, voire les palais et les habitations privées. Ce qui engendra l'inquiétude des penseurs et architectes dans

le monde islamique. Ils cherchèrent une forme par laquelle ils ressusciteraient l'image culturelle de la ville islamique contemporaine, respectant les valeurs, les enseignements et les voies islamiques. Un fait qui devint essentiellement lié aux changements sociaux et politiques pour la construction de la civilisation islamique.

L'Islam et la Ville

La ville a ses concepts géographiques, aussi bien que sociaux et économiques. La ville, de cette manière, devient un corps intégral dans lequel les aspects sociaux et économiques sont intégrés. Il est difficile de séparer un aspect de l'autre, étant donné que les trois aspects sont les principaux composants de la ville. Les recherches et études ont, à plusieurs fois, expliqué, abondamment, un aspect sans se référer à l'autre. Si la théorie de planning, dans ce cas, traite des aspects architecturaux, ce n'est là que la conséquence naturelle de l'intégration des aspects sociaux dans les aspects économiques, est la réalisation de l'image architecturale de la ville, avec ses routes, ses constructions, ses places et autres utilités publiques. Il est difficile, aussi, de séparer l'homme de l'urbanité, au moment de discuter du vrai sens de la ville. Si l'Islam est dans notre cas, le dirigeant de la vie des habitants dans la ville. Y compris les systèmes économiques et les relations sociales. Ceci se reflètera successivement sur l'image architecturale de la ville. Par conséquent quand on vient à traiter les composants de la ville, ceci doit émaner des sources de la religion islamique dans le Coran et la tradition (sunna) du Prophète Mohamed. Aussi, le concept de la ville islamique émane principalement du respect de la société pour les valeurs et les enseignements islamiques, ce qui se reflète par voie successive sur sa structure architecturale. Le mot "madina" a été mentionné dans plus d'une page dans le Saint Coran. Il a été mentionné dans le Saint Livre, par son concept géographique, c'est à dire, le lieu où les maisons, les marchés et les routes se rassemblent. Sans le dictionnaire des mots du Coran, publié par "La Convention

Linguistique au Caire", il est mentionné que le mot "madina" a été représenté dans le Saint Coran avec le sens complet d'une certaine ville que nous pouvons connaître ou non. Mais il ya certaines versions qui ne sont pas sûres. Le mot, tel mentionné dans la langue arabe, est dérivé du mot "Madana" dans le lieu, c'est à dire, il y vecut. C'est le nom que le Prophète Mohamed a donné à la ville de Yathrib, où il émigra et qui fut plus tard appelée "El-Madina El-Mounawara". Certains musulmans définissent la "Madina" comme étant la ville ou il y a des immeubles. Ce qui est entendu là par immeubles La mosquée congrégationniste où les fidèles peuvent faire leurs prières le vendredi. Certains hommes religieux, principalement les Ahhof, comme mentionné par le sheikh Taba Al Waly, dans son article, sur la ville en Islam (Al Fikr Al Arabi Magazine 29), la condition selon laquelle, les fidèles ne feraient la prière du vendredi que dans les villes appliquant le (Hodoud) (les règles islamiques), la ville en Islam peut être définie comme étant le lieu où les moyens de justice et de pair existent, plus que dans n'importe quelle autre ville, étant le lien central du pouvoir dirigeant, que ce soit le khalifa dans l'Etat, ou le wali dans les provinces. Ibn Khaldoun, dans son Introduction, déclare que "La civilisation dans les villes y est avant d'atteindre les Etats et elles, c'est à dire les villes, sont stables grâce au lien de l'Etat avec ses marchés.

Dans son livre "La Ville Islamique" le Dr. Mohammed Abdul-Satar Othman, définit la ville, de la façon dont l'avait faite Ibn Manzour. "La ville est la forteresse, construite sur un grand espace, et chaque espace, sur lequel a été construite une forteresse est une ville." Il déclare que par cette définition les villes ne sont établies que lors que le corps social existe. L'auteur dit aussi que "L'Islam a reconnu le corps social établi et a aidé à sa défintion. Ceci se reflète comme il le dit, dans les opinions des hommes religieux que les fidèles congrégationnistes (ne* devraient pratiquer que dans les* villes). Comme l'a cité le Prohète Mohammed: "Pas de Gomia, pas de Tashrique, pas de Fitr et pas de

Adha que dans Misr Gamêe"; et dans une autre citation: "excepté dans Misr Gamêe on la grande ville. Il est nécessaire ici de rechercher le sens de "Misr Al Gamêe" ou la grande ville dans les mesures qui prévalaient à l'époque de Ce Grand Prophète, et la possibilité de les appliquer à l'époque actuelle. Si la dimension de la ville à cette époque, n'excédait pas un nombre limité d'habitants, il pourrait à l'époque actuelle, être comparé à celui d'un quartier ou d'une banlieue. Ce qui nous amène à définir la grandeur d'un quartier ou d'un village de cet angle là!

Du point de vue administratif, les villes sont classées conformément à leur situation durant l'époque islamique développée. C'était par ordre décroissant: Al Amsar, Al kassabat, Al Modon, Al Madain, Al Nawatr, Al Koura.

Al Amsar est le pluriel de misr. Selon l'ancien concept islamique administratif, le lieu où le Sultan ou le chef de l'Etat réside, c'est là où les administrations gouvernementales se regroupaient et où le travail était assigné.

Ajoutées à cela, les villes des provinces, c'est à dire qu'elles sont suivies par les unités restantes des provinces dont est composé le pays. Quant aux kassabat, qui est le pluriel de kassaba, les musulmans les avait utilisé pour nommer la section centrale de la ville, ou le centre du village. C'est là que l'axe central de la ville est appelé kassaba, où le centre administratif, et les activités commerciales, éducationnelles, artisanales et religieuses existent. Viennent après "El Modone" ou Madaèn, qui dans le concept administratif islamique est nommé, après ce qui suit "la Kassaba" dans les provinces. La position ressemble à celle du soldat pour le Roi. "El Nawahi" dans le concept islamique était utilisé pour qualifier la région suivante, reliée à une autre unité régionale, plus grande. Après cela, vient le village qui est à plusieurs reprises mentionné dans le Saint Coran, avec un sens différent, d'un moment à un autre, conformément à l'occasion où la sainte phrase

(Verset) était descendue; et de laquelle, la Karya (le village) signifiait la grande balda (village), plus petite que la ville, en ce que l'on entendait dans un sens figuré, les gens qui y vivaient.

Quant aux villes militaires, elles apparaissent sous quatre appellations: Al Thoghour, Al Rebatat, Al Askar, Al Awassem. Al Askar et Al Thoghour sont les villes renforcées, construites aux frontières de l'Etat islamique, et dont certaines sont sur la côte. En Egypte, on les appelle "Al Mawakheer" El Rébat était à l'origine l'Etat de préparation pour la guerre, atteler les chevaux.. Al Rébatat sont les villes où les musulmans étaient positionnés pour combattre et défendre la Nation, et l'appel de l'Islam sans donner la moindre paye ou salaire, comme c'est avec les soldats professionnels, engagés. Dans la Rébatat, il y avait, normalement des citoyens qui gagnaient leur vie de métiers simples, et selon le besoin l'exigeait, ils combattraient. El Rébatat, étaient généralement situés sur les côtes. Quant aux Awasèm, (capitales), son singulier est capitale qui veut dire dans la langue, préventif, protecteur c'est une ville à grande population, avec ses propres cours judiciaires, et son gouverneur qui y réside. C'est le centre du pouvoir. Au début, elles avaient la qualité de défense et de protection. Concernant "Al Askar", il est dérivé du mot Askara ou force. "Al Askar est la société de l'armée, ou la place où les forces armées étaient positionnées.

La ville islamique n'est pas définie par son modèle architecturale ou son caractère administratif, mais elle est définie par la société islamique qui y vit. La société, par ses valeurs, sa conduite et sa pratique de la vie islamique, représente le composant fondamental, où comme la "Kasaba", les quartiers ou les immeubles représentent la forme changeante, avec le changement de temps et de lieu. C'est pourquoi, il était nécessaire de rechercher pour le composant dans lequel étaient nommées les villes islamiques historiques, afin d'évaluer les caractéristiques architecturales représentées dans les distingués éléments de ces

cités, avant l'existence de la citadelle, du palais, du marché, de la Mosquée, des quartiers, des habitations, ou les quartiers extérieures, où vivent les émigrés. Ce sont là des aspects qui peuvent apparaître dans les villes du moyen-âge, n'importe où, excepté pour la mosquée et les écoles religieuses, qui étaient hautement considérées par les gouverneurs et les notables. Néanmoins, elles représentaient le squelette général de la vie urbaine, du moment où nous avons découvert que toutes les décisions prises par les gouverneurs et les walis obtinrent leur legalité de la Mosquée et de l'école, comme mentionné, par Dr. Sara Maymana: "La formation de l'emploi dans la ville islamique." (Al Fikr Al ARABI). A travers elle aussi, l'homme commun participait dans la vie collective comme un tout, un ensemble. Dans le même article, elle déclare que les villes islamiques étaient divisées en deux genres: Le premier, concerne les villes officielles et gouvernementales, dont les plans ont été faits par les princes, et le second, concerne les villes dont les plans ont été faits pour le groupe des musulmans, chargés de la résolution des problèmes. Le dernier genre est celui qui exprime la totalité de la communauté, c'est à dire que la ville de la communauté, montre, sur le plan formel, comment l'individu se confond dans la communauté. L'esprit de la communauté islamique montre, sur le plan civil, dans l'administration des "Awkafs", chargée de l'organisation des mosquées, des écoles, des hopitaux, des hôtels, des bains, de la maintenance des institutions charitables qui étaient au service de la société. Les villes globales, comme Baghdad, Le Caire de Moéiz et Zahraa de El Naser, sont considérées comme étant la forme officielle imposée par le gouverneur ou le Wali pour la satisfaction de ses besoins personnels dans le renforcement et la maîtrise du pouvoir et de l'autorité. Ce sont là des valeurs qui n'ont aucun lien avec le concept islamique, concernant le rôle du gouverneur ou le système du gouvernement. Néanmoins, la Mosquée était l'un des principaux composants de la forme, beaucoup plus que du contenu. Quant au " Karkh" de la rive gauche-ouest du Dejala, telle "Rasafat" la rive-est, et "Fustat" Amr avec Giza et Kurtuba, reliée au sud par Shafanda, comme l'a mentionné Dr.Sara Maymana.

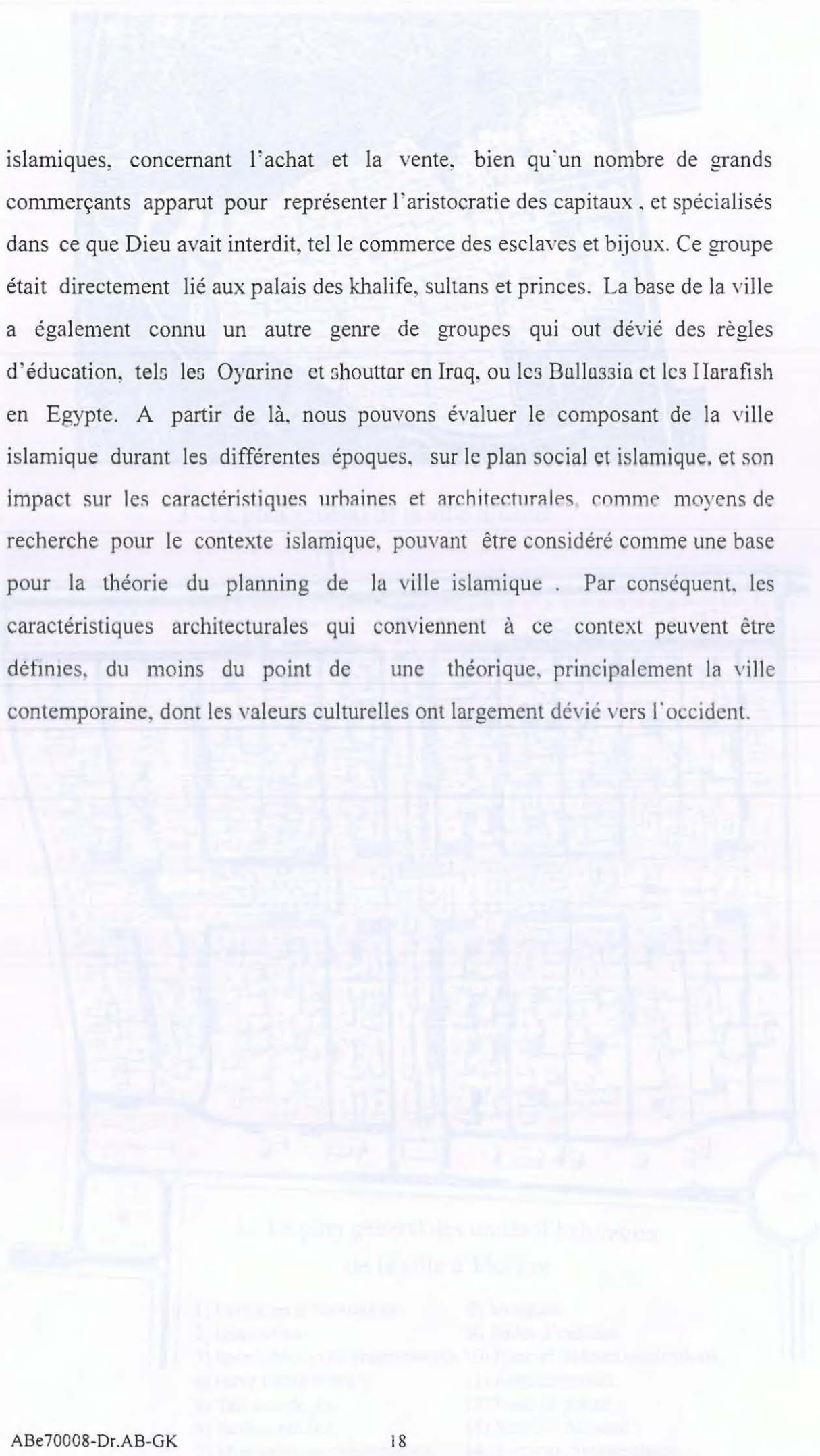
ils exprimaient le côté populaire accueillant de l'Islam. Ce qui s'applique, successivement sur la différence entre l'architecture officielle, comme étant l'architecture islamique, concernant la forme d'un côté et l'architecture de la société, qui est beaucoup plus expressive que la description islamique de l'architecture.

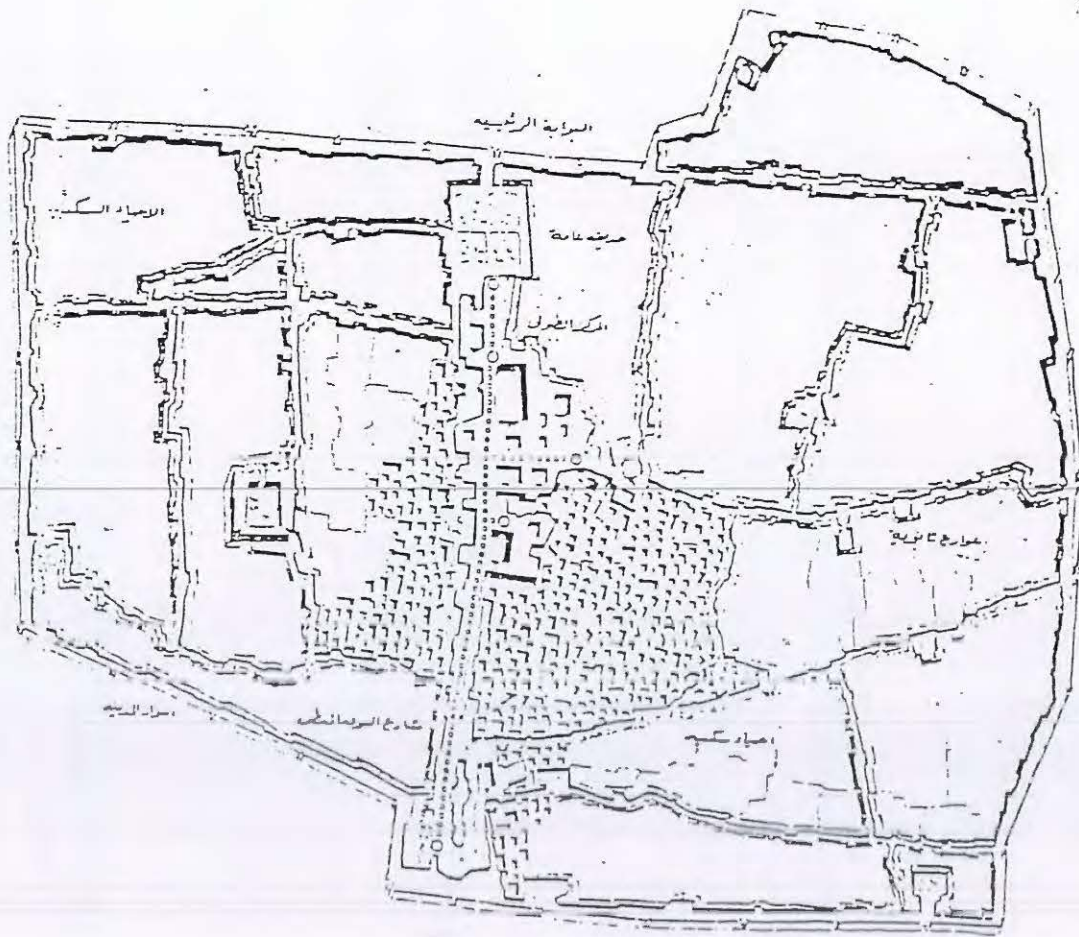
Durant toutes ces époques, les caractéristiques de la ville exprimaient véritablement le contenu de la vie quotidienne de la société qui y vit. Par exemple, l'ancienne ville grecque exprimait la démocratie du gouvernement et la contribution de la société dans la gérance des questions de la vie. Ce qui se refléta sur la forme de "l'Agora", comme un centre administratif et commercial de la ville, au centre des régions d'habitation. La ville Romaine exprimait aussi la relation de la société avec les lois décrétées pour eux-mêmes. Ceci se refléta sur la loi régissant les opérations de construction et d'urbanisation, avec une liberté limitée par un système unifié de mensurations, définissant les secteurs de la ville, entourant le centre administratif officiel - le forum - au centre de la ville. La ville islamique, par son concept de croyance, exprime la vie quotidienne de la société, dans laquelle, l'Islam s'est infiltré, comme une religion et une croyance, dans chaque élément de la vie, fût-il matérialiste ou idéal. Le système de la vie islamique est un tout, dans le sens où il devrait couvrir tous les problèmes de la vie quotidienne, sur le plan général et privé de tous les Musulmans. A cet égard, El Mawardy déclare dans le chapitre de la "littérature du Monde", dans son livre "La Littérature du Monde et de La Religion", que la réforme mondiale provient de deux phases. La première, celle qui organise ses affaires et la seconde, celle qui réforme la situation de chacune de ses nations. Par conséquent, la théorie de modération est réalisée pour l'équilibre de la religion et du Monde. De là, se confirme la théorie de l'impact collectif ou social sur la forme de l'urbanisation sur le plan externe avec l'impact individuel et personnel sur l'architecture, sur le plan externe.

Si l'Islam organise la vie quotidienne de la société, que ce soit concernant les causes de la vie, dans son travail, son métier, l'achat, la vente, sa marche ou dans sa nourriture ou son habit, il y a deux éléments fondamentaux qui affectent la forme de la ville. En premier, l'harmonie dans l'habit qui se reflète sur l'harmonie de l'architecture externe, et en deuxième lieu, dans l'existence de la Mosquée, pas seulement pour la pratique des prières, mais pour l'organisation du mouvement des gens et la vie dans la ville, en relation avec les cinq prières. étant donné que l'appel à la prière, spécifie pour les fidèles le temps, sur lequel se basait la population pour commencer ou terminer un travail. Les meetings étaient organisés et les affaires réalisés, conformément aux temps de prière, spécialement après leur pratique.

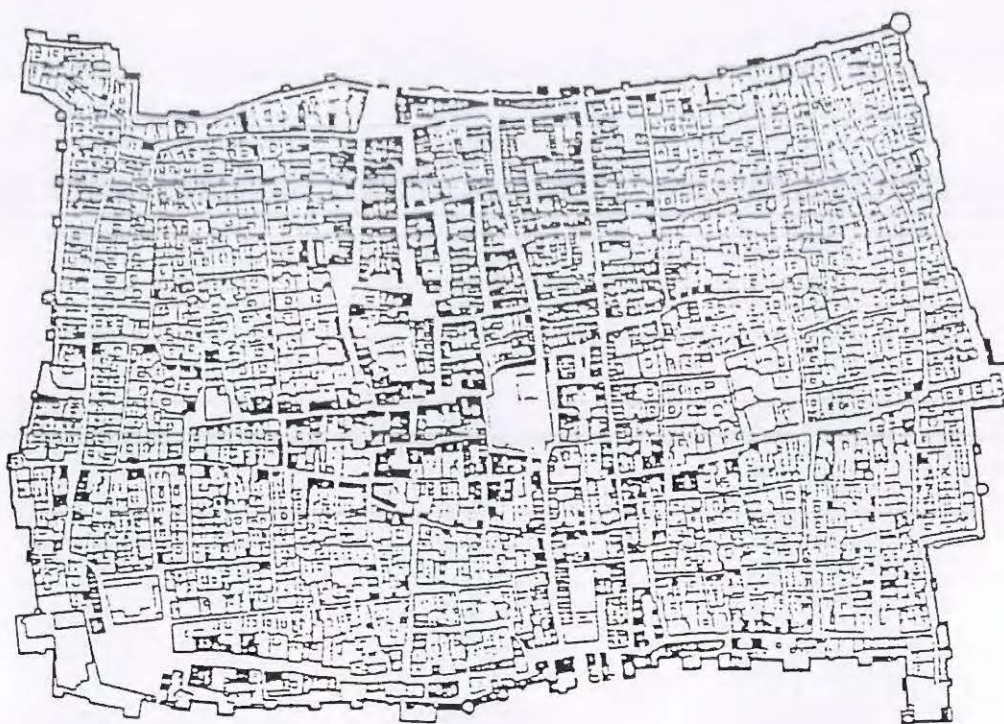
La ville islamique a aussi connu, à travers les âges, plusieurs contradictions et contraventions aux enseignements de l'Islam, à commencer par l'époque Amawi, lorsque la vie dans la ville islamique commença à être affectée par le modèle romain d'un côté, et le modèle persan dans l'époque Abbasside d'un autre. La luxuriance et les dépenses excessives devinrent le modèle de vie des dirigeants. Les luxueux palais, avec leurs murs ornements de mosaïques et leurs colonnes de marbre et d'or, apparurent, comme l'a signalé El TABARY, dans son livre "L'Histoire de Nations et des Rois". La vie luxueuse s'étendit aux Mamaliks de l'Egypte, aux dirigeants en Andalousie et leurs subalternes, tels les princes et les hauts fonctionnaires qui représentent la classe flottant au sommet de la société. La base de la ville comprenait un nombre de scientifiques et de religieux, instructeurs et instruits, même si certains d'entre eux étaient satisfaits par les dirigeants, pour leur soutien dans leur pouvoir et leur autorité. La base de la société a aussi connu une autre classe, elle des petits commerçants et vendeurs qui ont un contact direct avec les membres de la société. Leur travail était régularisé au sein des unions qui supervisaient leur adhérence aux enseignements

islamiques, concernant l'achat et la vente, bien qu'un nombre de grands commerçants apparut pour représenter l'aristocratie des capitaux, et spécialisés dans ce que Dieu avait interdit, tel le commerce des esclaves et bijoux. Ce groupe était directement lié aux palais des khalife, sultans et princes. La base de la ville a également connu un autre genre de groupes qui ont dévié des règles d'éducation, tels les Oyarine et shoultar en Iraq, ou les Ballassia et les Harafish en Egypte. A partir de là, nous pouvons évaluer le composant de la ville islamique durant les différentes époques, sur le plan social et islamique, et son impact sur les caractéristiques urbaines et architecturales, comme moyens de recherche pour le contexte islamique, pouvant être considéré comme une base pour la théorie du planning de la ville islamique. Par conséquent, les caractéristiques architecturales qui conviennent à ce contexte peuvent être définies, du moins du point de vue théorique, principalement la ville contemporaine, dont les valeurs culturelles ont largement dévié vers l'occident.

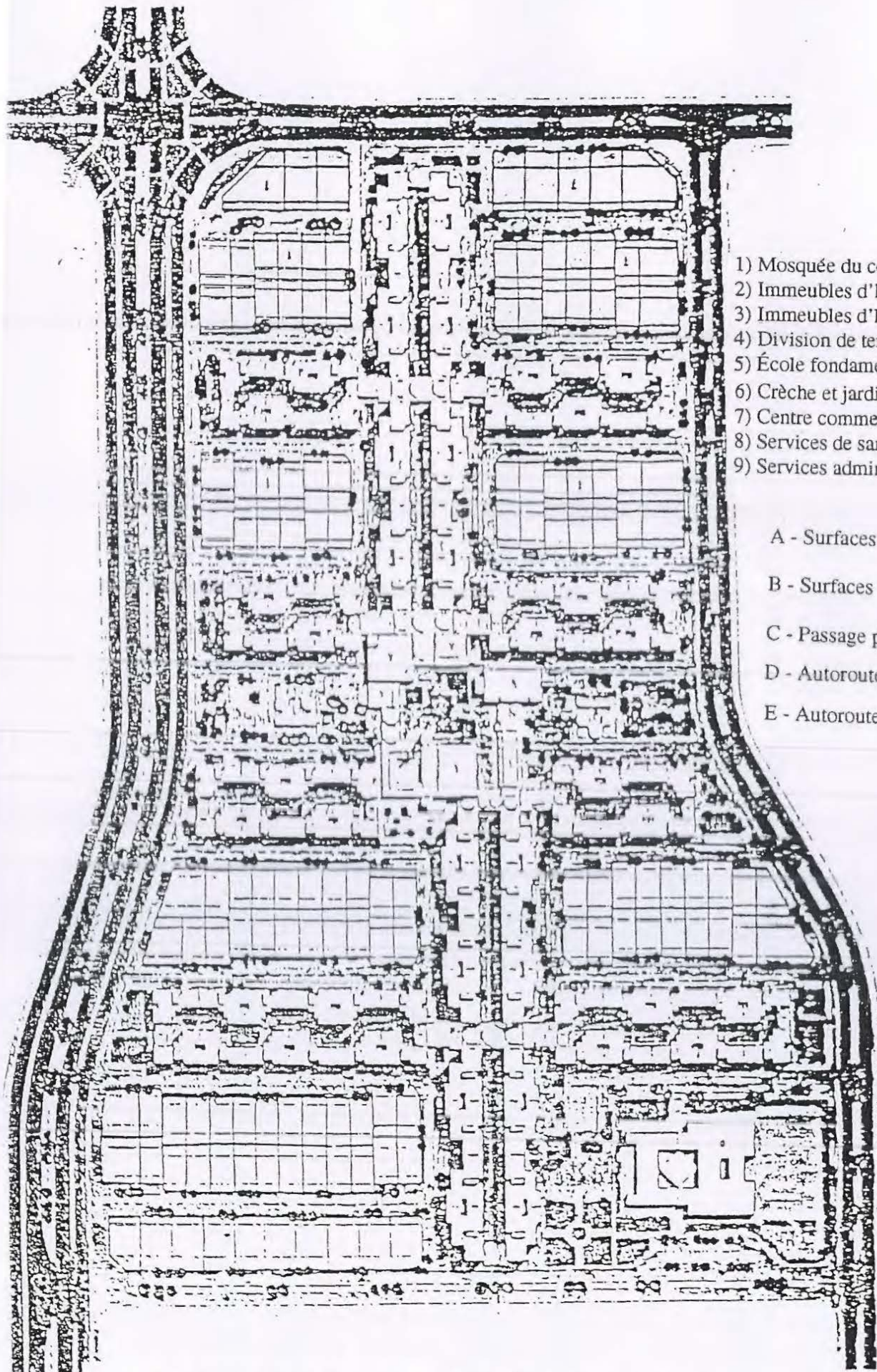




1 - Le Tissu urbain de la ville islamique



2 - Le Tissu urbain de la ville de Sfax à eu Tunisie



- 1) Mosquée du conglomérat.
- 2) Immeubles d'habitation et commerciaux.
- 3) Immeubles d'habitation.
- 4) Division de terrains.
- 5) École fondamentale.
- 6) Crèche et jardin d'enfants.
- 7) Centre commercial.
- 8) Services de santé.
- 9) Services administratifs

A - Surfaces vertes.

B - Surfaces vides principales.

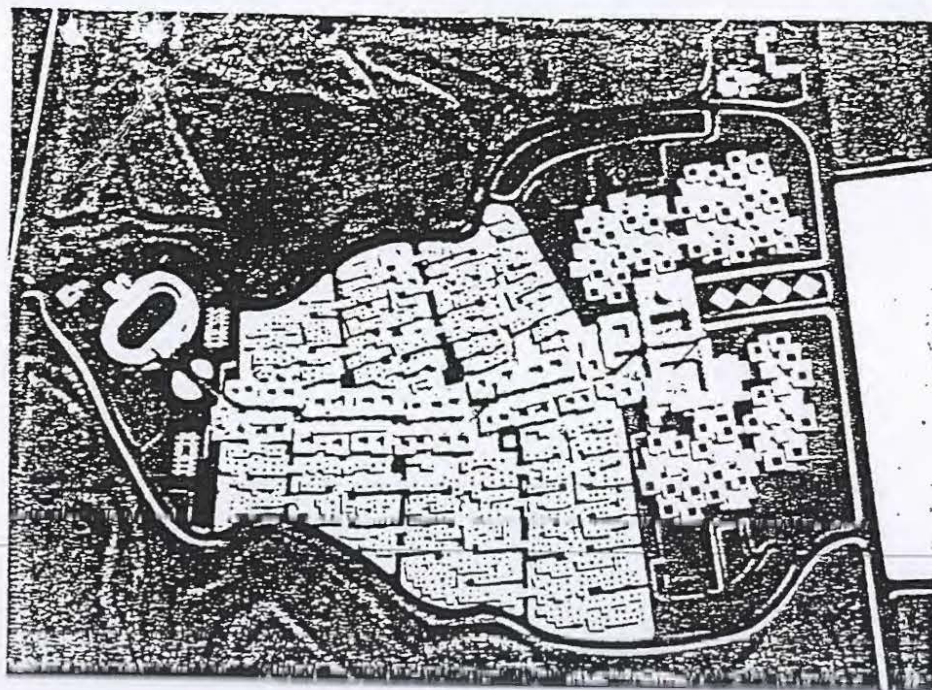
C - Passage pour piétons.

D - Autoroutes principales.

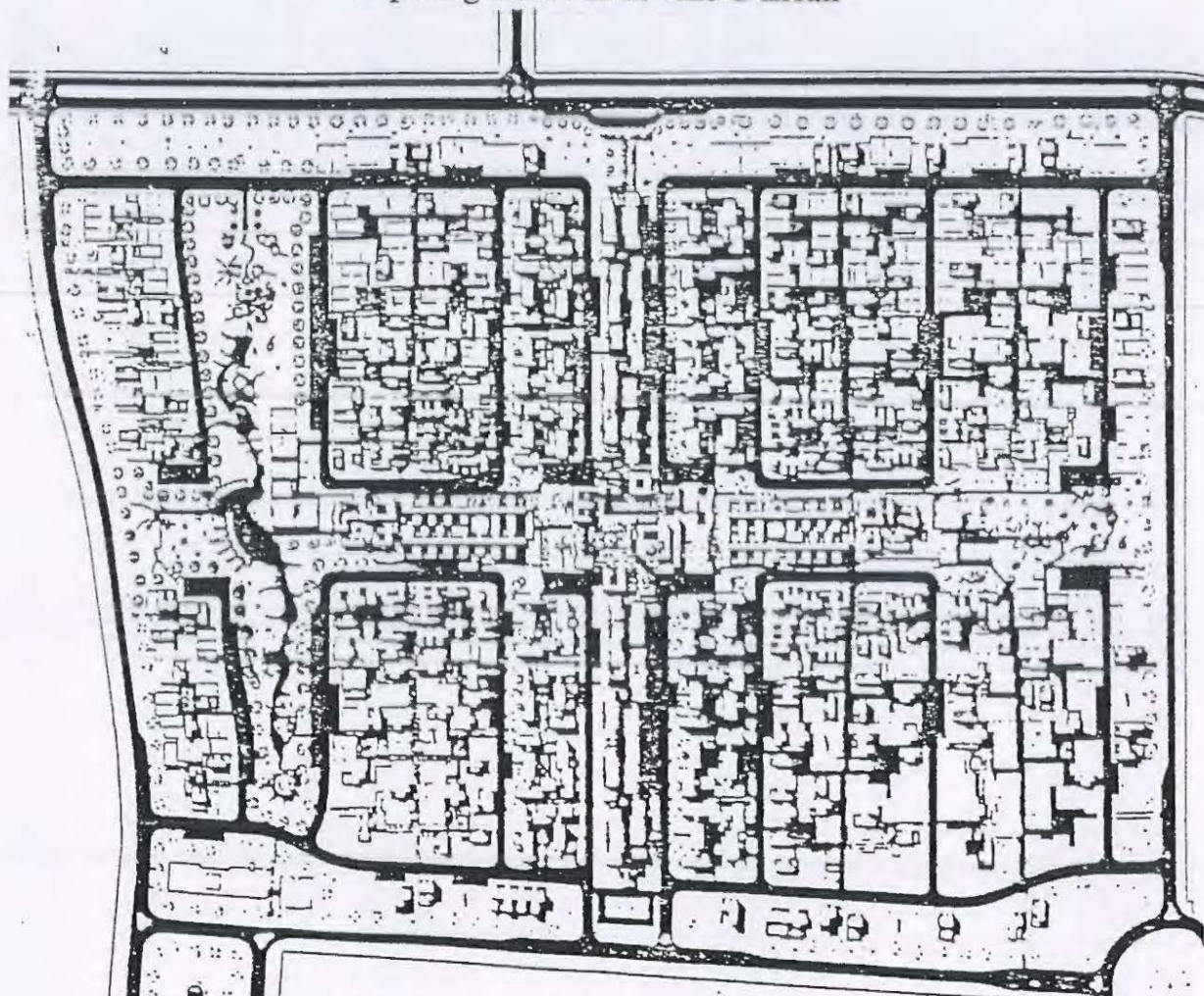
E - Autoroutes secondaires.



5 - Plan général du conglomérat n° 13. La ville du 6 Octobre.

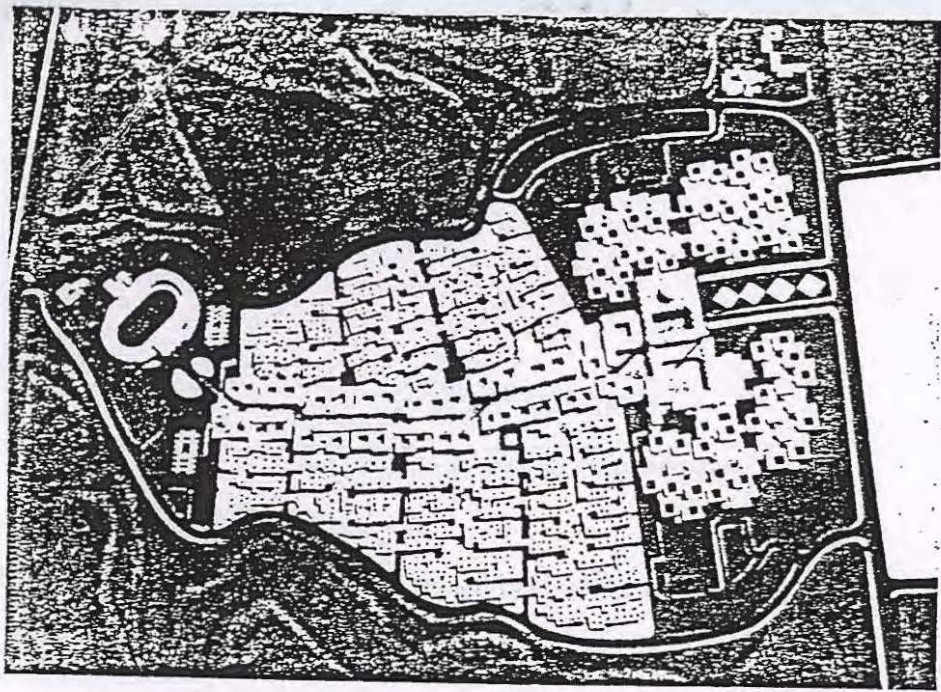


3 - Le plan général de la ville d'Ertan

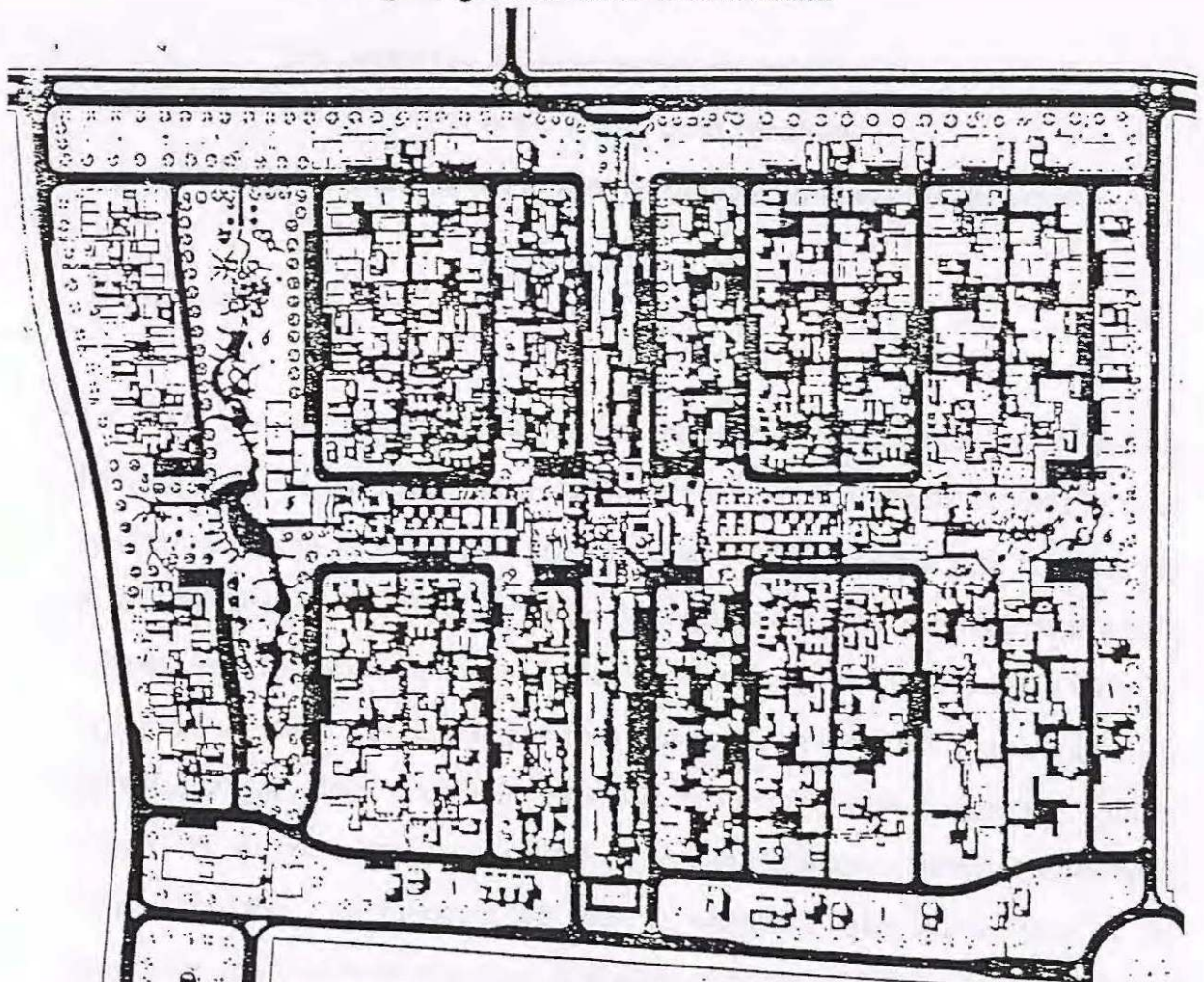


4 - Le plan général des unités d'habitation
de la ville d'Elobour

- | | |
|---------------------------------|----------------------------------|
| 1) Divisions d'habitations. | 8) Mosquée. |
| 2) Immeubles. | 9) Jardin d'enfants. |
| 3) Immeubles avec appartements. | 10) Poste et télécommunications. |
| 4) école fondamentale. | 11) Administration. |
| 5) Terrains de jeu. | 12) Poste de police. |
| 6) Jardins publics. | 13) Services de santé. |
| 7) Mosquée congrégationniste. | 14) Surfaces commerciales. |



3 - Le plan gèneral de la ville d'Erfan



4 - Le plan gèneral des unités d'habitation
de la ville d'Elobour

- | | |
|---------------------------------|----------------------------------|
| 1) Divisions d'habitations. | 8) Mosquée. |
| 2) Immeubles. | 9) Jardin d'enfants. |
| 3) Immeubles avec appartements. | 10) Poste et télécommunications. |
| 4) école fondamentale. | 11) Administration. |
| 5) Terrains de jeu. | 12) Poste de police. |
| 6) Jardins publics. | 13) Services de santé. |
| 7) Mosquée congrégationniste. | 14) Surfaces commerciales. |